

idiome idéologique, que partageait toute l'élite intellectuelle canadienne-française du temps. Le sermon du Père Braun, inspiré par les difficultés auxquelles se butait Mgr Bourget dans le démembrement de Notre-Dame, en est un bon exemple. Prendre ces articles dans leur ensemble comme l'élaboration d'une idéologie abstraite, c'est vouloir donner un sens littéral à une position de négociation, pis encore, c'est idéaliser l'histoire, l'arracher de ses racines matérielles.

Pour se rendre compte à quel point l'histoire en est déformée, il suffit d'examiner la question de l'éducation. Mme Eid se dit convaincue que les aspirations « hégémoniques » du clergé se manifestent le plus clairement dans la fougue que déploya l'Eglise pour contrôler les écoles. Il appert plutôt que le clergé ne faisait qu'exiger ses droits dans le contexte britannique du dix-neuvième siècle. En Grande-Bretagne à l'époque, l'école était inconcevable sans l'Eglise. Il suffit de lire le livre d'Alison Prentice (*The School Promoters*, McClelland & Stewart, 1977) pour apprécier le rôle primordial, tant sur le plan administratif que pédagogique, que l'Eglise se réserva dans l'éducation en Ontario. Les deux provinces se ressemblaient tellement dans ce domaine que leurs systèmes d'enseignement débouchaient sur une seule et même préoccupation: conserver l'ordre social pré-établi (Prentice, p. 172, Eid, p. 229). Parle-t-on pourtant de théocratie lorsqu'on décrit la société ontarienne du dix-neuvième siècle? Le récit de Mme Eid respire un peu de ce manichéisme qu'elle s'empresse de critiquer dans le discours ultramontain. Mentionnons à cet égard certaines images qui reviennent lorsqu'elle traite des ultramontains: assaut, arsenal, offensive.... L'image est une arme à double tranchant. Elle s'applique aussi bien à l'analyste qu'à l'objet analysé.

Concluons en signalant quelques erreurs de fait qui se sont glissées dans le texte. Il y en a une foule dans le tableau (pp. 48 à 51). Ainsi, Siméon Pagnuelo rédigea *Etudes historiques et légales* (non pas *juridiques*). Le prénom de Testard de Montigny est bien Benjamin-Antoine; celui de Ouimet est Adolphe (non pas Alphonse); celui de Colin est Louis (non pas Frédéric); celui de Huot est Louis-Herménégilde (et non Louis-Honoré). Ce dernier n'était pas clerc mais avocat et greffier de la Couronne en chancellerie à l'époque de la Confédération. Le Code civil entra en vigueur le 1^{er} août 1866, non pas en 1865 (p. 44). Le démembrement de Notre-Dame eut lieu en 1865, non pas en 1871 (p. 126). S'il est ici question du refus des registres civils, Mgr Bourget essaya son premier refus en octobre 1866. Enfin, ces registres lui furent octroyés non pas « par le gouvernement provincial de Chapleau » en 1872 (n. 61, p. 278), Chapleau n'étant pas même ministre à cette date, mais grâce à une sentence émise après l'élection fédérale de cette année-là par le juge Amable Berthelot de la Cour supérieure.

En dépit de notre désaccord avec l'approche de Mme Eid, nous tenons quand même à la remercier d'avoir relancé le débat sur l'ultramontanisme, sujet passablement terni depuis quelques années. C'est un épisode trop important de notre histoire pour qu'il soit jeté aux oubliettes.

Roberto PERIN,
Université York.

* * *

HILDA NEATBY. — *Queen's University. Volume I: 1841-1917*. Edited by FREDERICK W. GIBSON and ROGER GRAHAM. Montreal: McGill-Queen's University Press, 1978. Pp. xvi, 346.

This work marks Hilda Neatby's final contribution to the Canadian nation and the Canadian historical profession. Her untimely death prior to publication resulted in Frederick

Gibson and Roger Graham doing the necessary editorial work that accompanies such an ambitious project. Gibson is now at work on the second volume of the two-volume study.

Queen's University was commissioned by the administration and trustees of the university. That, plus Neatby's own scholarship, accounts for the major strength and weakness of the book. It is without qualification a fine example of a scholarly history that matches William L. Morton's *Manitoba: One University* as a model institutional study.

Neatby approached her task from a lifetime of academic history and educational criticism. As a distinguished professor at the University of Saskatchewan, she had earned a solid reputation within the Canadian historical profession for her political and administrative studies of late eighteenth-century Quebec. Her service on the Massey Commission and her 1953 best-seller, *So Little for the Mind*, had also earned her a reputation as a sharp critic of student achievement in the country's elementary and secondary schools. Both of these backgrounds influence Prof. Neatby's approach to the history of Queen's University.

Queen's University. Volume I carries the story from the origins of the university, through the long nineteenth-century financial, political and ecclesiastical controversies, the outstanding principalship of George Monro Grant at the end of the century, to the retirement of Principal Daniel Gordon in 1917.

By that date Queen's was on the threshold of establishing and holding an important place in the country. From its origins as a Presbyterian "Bible School", it had progressively transformed itself into a regional college serving eastern Ontario, and finally into a national university. By the end of the First World War, Queen's drew its applicants and sent its graduates from, to use Grant's words, "ocean to ocean". The links between Queen's and the federal civil service in Ottawa had also been forged.

Neatby explains this transformation in terms of the university's strong roots in the Scottish tradition of higher education, unqualified support from its constituents, dynamic and enlightened leadership in the principal's office, and the shift from its original arts and theology base into the sciences and the professional faculties. Despite the solid conceptual framework, thorough research and lively writing, this is traditional university history, though traditional history at its best.

To be fair, Prof. Neatby does address what she calls "the most difficult question to answer". She defines this as "what the students were like, how they lived and worked and amused themselves, what they thought and what they said to each other" (p. 79). She does deal with the poor academic backgrounds of entrants coming from the high schools, rules regarding student dress and discipline, the origins of the Alma Mater Society and the student newspaper, and even mentions one of the more unusual extra-curricular experiences of Queen's students-life in the boarding houses of Kingston.

But the students tend to remain on the periphery. Prof. Neatby's view is essentially the view from the principal's chair. The result is that *Queen's University. Volume I* helps explain only half of that institution's mystique — its intellectual strength. That more elusive factor of undergraduate and alumni "spirit" is de-emphasized.

In his second volume, Prof. Gibson may have an opportunity to redress this balance. The success of Queen's can only be understood by the view from the student's bench as well as from the principal's chair. Put in an historical context, we need answers to such questions as: What kind of student is attracted to Queen's? Who are accepted? What is the mix of socio-economic, geographic, ethnic and sex backgrounds? What happens to students during their undergraduate studies? Who succeeds and who fails? What happens to Queen's graduates? Where do they live and what do they do? To what extent is their future life shaped by their undergraduate experience?

As Hilda Neatby suggests, these are "most difficult question[s] to answer". But the existence of twentieth century student and alumni records, plus the availability of the tools of quantitative history, should bring these questions to the fore, and render them easier to answer, at least for the more recent period in the history of the institution.

"Oil Thigh na Banrighin gu Brath!" is one of the lines of Queen's University's Gaelic cheer. This translates roughly as "Queen's forever". Neatby helps explain the strong sense of continuity that gives Queen's its strength and spirit. The challenge now directly before Prof. Gilbson, and indirectly before any future historian of higher education in Canada, is to explain the mystique of a university at an even deeper level. Then we may be closer to knowing why it is "Queen's forever".

Robert STAMP,
University of Calgary.

* * *

FERNAND HARVEY. — *Révolution industrielle et travailleurs. Une enquête sur les rapports entre le capital et le travail au Québec à la fin du 19^e siècle.* Montréal, Boréal Express, 1978. 350 p.

A quelques exceptions près, les commissions d'enquête ont servi dans nos systèmes parlementaires britanniques à reporter les décisions difficiles, à enterrer les questions brûlantes ou à permettre parfois aux diverses parties en conflit d'exprimer leurs divergences. La Commission royale d'enquête sur les relations entre le capital et le travail, mise sur pied en 1886 par le gouvernement Macdonald, ne fait pas partie des exceptions. Par un juste retour des choses, les deux minces rapports de la Commission (publiés en 1889) et surtout les transcriptions des témoignages recueillis au Québec en 1887 ont servi d'instrument principal à Fernand Harvey pour pénétrer les mutations de la société québécoise alors en début de révolution industrielle. Cette source d'un intérêt exceptionnel permet de prendre un contact direct et concret avec les transformations profondes qui s'opèrent en milieu de travail à cette époque.

L'étude de Fernand Harvey tient à la fois de la sociologie et de l'histoire et reflète par là tant la formation de l'auteur que ses préoccupations. Elle s'articule autour de trois volets principaux: la Commission comme « instrument d'investigation sociale » (pp. 23-91), le contenu des témoignages devant elle (pp. 95-206) et le diagnostic posé par les commissaires dans leurs rapports (pp. 209-50). L'auteur situe d'abord la Commission dans son contexte socio-économique, explique ensuite le contexte politique immédiat qui en précipite la formation, retrace l'origine sociale, l'expérience politique et la provenance géographique des commissaires, décrit l'organisation et le fonctionnement de la Commission et enfin construit une répartition des témoignages au Québec selon l'origine géographique, la profession, l'âge, le sexe et l'appartenance linguistique des témoins.

Comme l'auteur va appuyer l'essentiel de son étude sur les témoignages recueillis par la Commission, il lui fallait éclairer le contexte qui les a générés avant de les utiliser en histoire sociale et ainsi évaluer la qualité de cette Commission comme outil d'investigation sociale. L'auteur en conclut que la Commission « apparaît d'abord comme un instrument du pouvoir politique » (p. 253) et « a été instituée pour renseigner le Parti conservateur fédéral sur la question ouvrière... (et) s'assurer le vote ouvrier lors des élections. La Commission sert donc de caution morale au parti au pouvoir » (p. 254). De plus, la Commission du travail doit être considérée comme un instrument d'investigation sociale au service non